

O mon amie, je voudrais pleurer dans vos bras, mais voici que l'infranchissable grille d'un cloître va nous séparer pour toujours. Adieu.

Les vers que je vous envoie sont d'une religieuse du Précieux Sang.

LA VOIX DU MONDE ET LA VOIX DU CLOÎTRE.

I

Mondains, qui poursuivez une riante voie,
Passez, tourbillonnez comme des flots de joie,
De plaisir en plaisir laissez voler vos cœurs;
De loin je vous entends, je vois votre délire,
Et, donnant une larme à votre vain sourire,
Je plains vos frivoles bonheurs.

Vous dites : " Jouissons, la vie est éphémère,
Fuyons de la douleur la coupe trop amère ;
Que la sanglante Croix n'attriste pas mes yeux,
A d'autres les rigueurs de l'austère Evangile ;
Par un chemin de fleurs plus large et plus facile
Ne pouvons-nous aller aux cieux ?

Et je vous vois dormir aux bords d'un précipice,
Savourer à longs traits, dans un trompeur calice,
Un poison déguisé qui vous semble du miel ;
Vous aspirez la mort au sein de votre ivresse,
Et vous n'entendez pas dans vos chants d'allégresse
Retentir déjà votre appel.

Vous riez en voyant la Vierge qui l'immole ;
Souvent, vous lui jetez l'ironique parole
Que répétait les Juifs au Sauveur expirant.
Vous lui dites : Descends de cet autre Calvaire,
Pourquoi te consumer pensive et solitaire
Dans les ennuis d'un long tourment !

Dans ce triste séjour de veilles et de larmes,
Dis-moi, jeune insensée, est-il pour toi des charmes ?
Dans ces liens de fer qui peut te retenir ?
Oh ! viens ouvrir ton cœur aux douces espérances ;
Laisse là ta prison et tes folles souffrances,
Et poursuis un autre avenir.

Vois comme la nature est libre et souriante.
La fleur s'ouvre au soleil, l'oiseau voltige et chante.
Aux champs, dès le matin, bondit le jeune agneau,
Le nuage léger flotte au gré de la brise,
Et tout pour nos plaisirs s'unit et s'harmonise
Au sein de ce monde si beau.